

# БАЙКАЛЬСКАЯ ОЛИМПИАДА ШКОЛЬНИКОВ ПО ИНОСТРАННЫМ ЯЗЫКАМ



Дистанционный этап.

Французский язык

Задание 1. Лексико-грамматический тест

*Выберите правильный вариант ответа из трёх предложенных. Результат внесите в таблицу. (Макс. балл – 20)*

## Des bilingues par millions

Rares, les bilingues ? Pas du tout. 1. \_\_\_\_\_, plus de la moitié de la population mondiale 2. \_\_\_\_\_ couramment au moins deux langues. Et le chiffre ne cesse 3. \_\_\_\_\_ augmenter. La palme revient à l'Inde ou à certains pays africains, où beaucoup de personnes 4. \_\_\_\_\_ en quatre ou cinq langues 5. \_\_\_\_\_. Certaines en connaissent même sept ou huit ! Au Nigeria, par exemple, la langue 6. \_\_\_\_\_ est l'anglais. Mais le pays compte 165 ethnies, utilisant 7. \_\_\_\_\_ une langue différente. Même chose en Inde, 8. \_\_\_\_\_ l'on parle le hindi, le bengali, le tamoul, l'anglais et plus d'une centaine d'autres langues. Résultat : un Indien ne parle pas forcément la même langue à la maison, dans la rue ou à son travail. Mais il n'a pas toujours les mêmes compétences dans chacune. De fait, le bilingue ou le trilingue parfait n'existe pas. Ou c'est l'exception. Car deux langues sont rarement utiles dans le même contexte. À la maison, au travail ou dans la rue, le vocabulaire 9. \_\_\_\_\_. Les langues se complètent : on peut apprendre 10. \_\_\_\_\_ compter dans l'une, 10. \_\_\_\_\_ jouer un sport dans une autre, etc. Quelques personnes très 11. \_\_\_\_\_ pour les langues peuvent 12. \_\_\_\_\_ « connaître » des dizaines... mais pas toutes parfaitement.

## Comment devenir bilingue ?

Une chose est sûre : plus on est jeune, plus on apprend facilement une langue étrangère. Avec les années, le cerveau devient moins malléable, moins réceptif. Mais y a-t-il vraiment un « âge critique » ? Pas sûr. Dans leurs toutes premières années, la plupart des enfants 13. \_\_\_\_\_ parfaitement apprendre deux ou trois langues au lieu d'une. S'ils en avaient l'occasion. Après, cela se complique. Les points les plus critiques ? La mélodie des phrases, 14. \_\_\_\_\_ est propre à chaque langue, et l'accent. Ce sont les premiers 15. \_\_\_\_\_ trahir l'étranger. À tel point que même les « vrais » bilingues, élevés dans deux langues, ont parfois un léger accent dans l'une d'elles. Surtout s'il l'ont moins entendue, ou s'ils l'ont apprise un peu après la première... Passé six ou sept ans, parler une nouvelle langue en prononçant les mots parfaitement commence à tenir de l'exploit. Puis plus on 16. \_\_\_\_\_, plus la grammaire a du mal à rentrer. Le vocabulaire, 17. \_\_\_\_\_, ne pose aucun problème : on peut retenir autant de mots étrangers à dix ans, à vingt ans ou à quarante !

En gros, on estime qu'après la dixième année, apprendre une deuxième langue devient bien plus difficile. Mais l'âge fatidique varie d'une personne à l'autre. Et difficile ne veut pas dire impossible : il faut juste plus de temps.

Encore faut-il être motivé ! C'est capital. Si le tout petit enfant apprend si vite sa langue maternelle, c'est aussi parce que c'est sa seule chance de se faire comprendre. En classe, l'urgence n'est pas la même... Quand Romain dit tout haut en anglais « *Where is the chemist's* » (Où est la pharmacie ?), ce n'est pas parce qu'il a mal à la tête et voudrait un cachet d'aspirine. C'est juste son tour de répondre à l'exercice 2, en haut de la page 24. Pas forcément très motivant. Tout change s'il est amoureux d'une Londonienne, d'une Texane ou d'une New-Yorkaise...

Autre certitude : 18. \_\_\_\_\_ on connaît deux langues, il est plus aisé d'en apprendre une troisième. Mais, contrairement à une idée reçue, ce n'est pas forcément parce qu'une langue est plus proche de la nôtre – comme l'italien ou l'espagnol – qu'on l'apprend plus vite. On la comprend mieux, d'accord. Mais bien la parler est une autre paire de 19. \_\_\_\_\_. Le fait qu'elle soit proche peut même compliquer les choses : on a tendance 20. \_\_\_\_\_ s'emmêler les pincesaux.

1	A	Il y a des années	B	Dans deux années	C	Aujourd'hui
2	A	parlent	B	parle	C	parles
3	A	à	B	–	C	de
4	A	s'expriment	B	s'exprime	C	s'exprimer
5	A	différents	B	différentes	C	différent
6	A	officielle	B	officièle	C	officiel
7	A	chacunes	B	chacun	C	chacune
8	A	où	B	que	C	dont
9	A	change	B	se change	C	échange
10	A	de	B	à	C	–
11	A	douée	B	doués	C	douées
12	A	en	B	y	C	la
13	A	pourrait	B	pourraient	C	pourrais
14	A	dont	B	que	C	qui
15	A	–	B	à	C	de
16	A	vieille	B	vieillisse	C	vieillit
17	A	en revanche	B	par conséquent	C	contrairement
18	A	quand	B	tandis que	C	même si
19	A	prises	B	manches	C	bords
20	A	–	B	à	C	de

№	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
ответ	C	B	C	A	B	A	C	A	A	B	C	A	B	C	B	C	A	A	B	B

### Задание 2. Комментирование пословицы

*Выберите одну из трёх предложенных пословиц и прокомментируйте её. Используйте 120-150 слов. (Макс. балл – 20)*

1. À chaque pays, sa coutume.
2. Celui qui apprend une nouvelle langue, apprend une nouvelle âme.
3. Qui langue a, à Rome va.

### Задание 3. Чтение текста и проверка понимания прочитанного

*Выберите правильный вариант ответа из трёх предложенных. Результат внесите в таблицу. (Макс. балл – 10)*

#### Une aventure en Calabre

Un officier de l'armée de Napoléon Ier décrit dans une lettre son voyage en Italie.

Un jour je voyageais en Calabre. C'est un pays de gens qui, je crois, n'aiment personne, et surtout les Français. J'avais pour compagnon un jeune homme de vingt ans.

Dans ces montagnes, les chemins sont rudes. Nos chevaux marchaient lentement. Mon camarade allait devant ; un sentier qui lui parut plus court nous égara. Il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes. Là nous trouvâmes toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme mangeait et buvait tranquillement ; moi, j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien la mine de charbonniers, mais la maison ressemblait à un arsenal. Partout des fusils, des pistolets, des couteaux.

Mon camarade riait et causait avec tout le monde et, par imprudence, il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions. Français, chez nos plus mortels ennemis, seuls, si loin de tout secours humain ! Enfin il parla de sa valise, priant qu'on la mît sous son oreiller.

Après le souper, on nous laissa ; nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre du premier étage. Une petite pièce sous le toit où l'on montait par une échelle. Sous le plafond étaient suspendues les provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, se coucha, la tête sur la valise, et

s'endormit aussitôt. Moi, décidé à veiller, je fis un bon feu, et m'assis auprès.

La nuit était déjà presque passée quand j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer. En écoutant attentivement, j'entendis ces mots du mari :

– Eh bien ! voyons, faut-il les tuer tous les deux ? À quoi la femme répondit :

– Oui.

Que vous dirai-je ? Tout mon corps était froid, je ne savais si j'étais mort ou vivant. Nous deux, presque sans armes, contre eux douze ou quinze. Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais ; m'échapper tout seul, je ne pouvais ; la fenêtre n'était pas haute, mais en bas deux gros chiens hurlaient comme des loups.

Quelques minutes après, j'entendis dans l'escalier quelqu'un et je vis le mari, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui, disait à voix basse :

– Doucement, va doucement !

Puis il entre, son couteau dans les dents, et venu à la hauteur du lit, où le pauvre jeune homme était étendu, d'une main prend son couteau, et de l'autre ... Ah ! ... il saisit un jambon qui pendait au plafond, en coupe un morceau et se retire comme il était venu.

Dès que le jour parut, toute la famille, à grand bruit, vint nous réveiller ; on apporte à manger, un déjeuner fort bon. Deux coqs en faisaient partie, dont il fallait, dit la vieille femme, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ses terribles mots : « Faut-il les tuer tous les deux ? ».

1. Où se passe l'action de ce récit ?

- a) en France.
- b) en Italie.
- c) en Espagne.

2. L'auteur du récit croit que le voyage en Calabre est dangereux parce que les gens de ce pays haïssent...

- a) les officiers.
- b) les Italiens.
- c) les Français.

3. L'auteur du récit et son camarade sont arrivés dans la maison de charbonniers parce que...

- a) ils se sont perdus.
- b) le camarade connaissait les hôtes.
- c) ils sont convenus d'y passer la nuit.

4. Pendant le souper le compagnon de l'officier...

- a) gardait le silence.
- b) bavardait avec les hôtes.
- c) posait des questions aux hôtes.

5. La maison de charbonniers n'a pas plu à l'auteur parce qu'elle...

- a) était noire.
- b) ressemblait à un arsenal.
- c) ressemblait à une prison.

6. La nuit, on pouvait entendre hurler...

- a) les loups.
- b) les chacals.
- c) les chiens.

7. Il suit du texte que le compagnon de l'officier était...

- a) tranquille.
- b) attentif.
- c) modeste.

8. Quels étaient les sentiments de l'auteur ?

- a) Il avait confiance en hôtes.
- b) Il avait peur des hôtes.
- c) Il était reconnaissant aux hôtes.

9. Quelle phrase ne correspond pas au contenu du texte ?

- a) Il faisait déjà jour quand les voyageurs sont arrivés près de la maison de charbonniers.
- b) Les hôtes ont invité les Français à table.
- c) La nuit était déjà presque passée quand les hôtes sont montés dans la pièce sous le toit.

10. La phrase « Faut-il les tuer tous les deux ? » signifiait que les hôtes voulaient tuer...

- a) les voyageurs.
- b) deux gros chiens.
- c) deux coqs.

№	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
OTBET	<b>b</b>	<b>c</b>	<b>a</b>	<b>b</b>	<b>b</b>	<b>c</b>	<b>a</b>	<b>b</b>	<b>a</b>	<b>c</b>